

LE DÉCLIN DE L'EUROPE

A. Frantsuzau

L'université d'État du Belarus, Minsk

fedrich48@gmail.com;

directeur de recherches – L. Krel

«Le déclin de l'Europe», livre célèbre du philosophe allemand Oswald Spengler, a été publié en 1918. Il a choqué le monde par les thèses que la civilisation européenne se dirigeait vers la fin même politiquement et culturellement. Si le XX siècle ne connaît pas ce «déclin», en plus, l'Europe a atteint le niveau supérieur de son unité, celui de l'Union Européenne, peut-être 100 ans après la publication de cet ouvrage la «prophétie» sera accomplie?

Mots clés: L'Union Européenne; populisme; extreme-droites; histoire de l'UE; les élections, crise de l'UE.

Si on parle de l'Europe contemporaine, on parle toujours de l'aggravation: la crise migratoire, le terrorisme, la percée du populisme, les fluctuations de l'euro, ect. Les actualités, les émissions, la presse - tous nous choquent, en démontrant à l'évidence que le continent européen, hier stable et en sécurité, aujourd'hui devient de plus en plus menacé. Les années précédentes nous ont montré plusieurs alarmes politiques:

- France: le succès du Rassemblement national quand Marine le Pen au premier tour des élections présidentielles du 2017 n'a gagné que 3% moins que Macron et a obtenu 33% des voix au deuxième ;
- Italie: l'arrivée au pouvoir en 2018 de Matteo Salvini comme vice premier-ministre qui est caractérisé comme partisan d'extrême droites, un vrai «eurosceptique», qui veut transformer l'UE ;
- Hongrie: Victor Orban, la bête noire de Bruxelles, qui est réélu au poste présidentiel, et son conflit avec Jean-Claude Juncker, voire la Commission ;
- République Tchèque: Milos Zeman, soupçonné d'être une marionnette du Kremlin, supporté par le premier-ministre Andrej Babis, l'homme d'affaire très puissant. Ces deux mènent la même politique anti-européenne, en annonçant le référendum pour quitter l'UE [2, p. 5-6].

Cela veut dire que l'Europe devient capturée par des populistes de droite. Tous leurs programmes politiques incluent les thèses comme renforcement de l'état-nation, limitation du pouvoir de Bruxelles, réformes obscures de l'Union. Le future de l'Europe, d'après eux, c'est plutôt la diversité des nations, liées par les relations bilatérales, sans organes fortes de supranationalité comme la Commission. Ce sont les points qui font craindre les officiels de l'EU [4, p. 15].

Le Président Macron a commenté cette situation-là dans le discours du quatre mars en disant que les britanniques n'avaient pas été avertis de

conséquences du Brexit, cela veut dire que les politiciens ont exprimé cette volonté du peuple, mais n'ont pas pensé aux conséquences, aux mesures spécifiques. Et maintenant il y a des votes, des débats sur les conditions de l'arrangement. Envisageons la situation d'Irlande avec le régime douanier, régime de visa; au delà de ça, il y a peu d'espérance que l'arrangement soit accompli en 2019. Selon E. Macron, c'est encore plus grave. Ces programmes ne comprennent pas de mesures concrètes, il n'y a rien que de jolis discours, rien que du populisme qui fait plaisir aux gens perdus et fatigués de crises [1].

Mais je ne voudrais pas accepter sur-le-champ ce point de vu pessimiste et aggraver la situation, je voudrais présenter quelques réflexions sur ce qu'on pourrait faire et réfléchir s'il y avait eu dans l'histoire de l'UE des exemples pareils des crises.

Robert Frank, historien de l'Université de Sorbonne approuve que l'histoire de l'intégration européenne est cyclique. Elle consiste en périodes du succès et des échecs. Il y en avait 7 déjà. Les trois cycles fondateurs de 1945 à 1967, qui connaissaient des difficultés comme l'échec de l'union franco-britannique en 1946, l'échec de la CED en 1954, la crise de la chaise vide en 1965, la politique du général de Gaulle tout a fait anti-européenne, l'échec du plan Fouchet en 1961, crise de la candidature britannique en 1963 et en 1967.

Mais pendant cette période l'Europe a été construite: la création du Conseil de l'Europe en 1949, la CECA en 1951, la CEE et l'Euroatom en 1957. Les années soixante en tant que telles étaient des années critiques pour les communautés européennes mais lors de ces années les hommes politiques cherchaient toujours à comprendre, ils cherchaient un compromis, qui serait basé sur l'unanimité ... et ils ont réussi. "La construction de l'Europe communautaire ne s'est pas faite par la force ou domination. Elle résulte d'une libre volonté des gouvernements et des peuples, décidés à mettre leur union au service de la paix et du droit", dit l'auteur [5, p.14-15].

En 1969 Georges Pompidou devient le Président de la République française et le nouveau virage de l'évolution européenne se marque par trois cycles de l'approfondissement et de l'élargissement. Ces années ont transformé «les six» dans «les neuf» en 1973, ont instauré la politique douanière et monétaire commune, le plan financier du serpent monétaire, les premières élections dans le Parlement européen en 1979.

Tout ça fait parti des changements d'approfondissement qui ont vu leur apogée en 1992 dans le Traité de Maastricht. Mais il y en avait aussi des difficultés: l'abandon de la CECA, la crise financière et celle de l'énergie dans les années soixante-dix, «rabais britannique» au début des années quatre-vingt.

Le septième cycle commence juste après la fin de l'Union soviétique. Le danger oriental a disparu, mais la guerre de Yougoslavie éclate et bouleverse la sécurité en Europe. Les négociations franco-britanniques marquent que l'UE n'est pas capable de préserver le continent européen en sécurité. Les élargissements de 1995 et 2004, quand les pays nordiques et orientaux ont été inclus, sont provoqués par des besoins économiques sur de nouveaux marchés ainsi que par la nécessité de posséder l'Europe géographiquement. Mais ce n'est pas facile de traiter avec tant de challenges. La crise économique de 2008 a aggravé les relations entre le centre et la périphérie [5, p. 21].

L'auteur approuve que "depuis 2005, l'histoire de l'Union européenne ne paraît toutefois plus cyclique. En crise profonde, elle n'a pas connu d'avancée majeure. Le Brexit constitue ... le recul historique » [5, p. 15].

Les réponses inadéquates des «europheiles» à l'égard de tels problèmes comme la crise migratoire, la crise économique, le Brexit, pousse l'Orient et Le Sud à chercher leur propre vision de la politique européenne. En soutenant les parties de droite, le peuple exprime sa volonté. L'Europe change et c'est pas par hasard que le dictat des «vieux six» a affaibli.

Pour résumer: l'Europe ne se limite plus aux pays occidentaux à l'économie très développée. Actuellement il y a une autre Europe périphérique (mot emprunté du Monde diplomatique), et on devrait se rendre compte de sa vision politique du futur de l'Europe [3, p. 20]. L'histoire montre qu'il y avait beaucoup de difficultés sur le chemin de l'Europe communautaire et c'est important de savoir que les problèmes contemporains ne représentent qu'un autre cycle que l'on doit dépasser. Si un pas en arrière est nécessaire, on doit le faire, pour quelque temps ce serait une réponse.

Bibliographie:

1. Dear Europe, Brexit is a lesson for all of us: it's time for renewal [Ressource électronique]. URL: <https://www.theguardian.com/commentisfree/2019/mar/04/europe-brexit-uk> (date d'accès: 25.04.2019).
2. F. Erixon La bataille des élections / F. Erixon // Courrier international. – 2019. – Hors série. Mars-avril-mai 2019. – P. 5-9.
3. F. Lordon Sortir de l'impasse européenne/ F. Lordon // Le monde diplomatique. – 2019. – №780. – P. 20.
4. M. Leonard. Les populistes s'installent au coeur du système / M.Leonard // Courrier international. – 2019. – Hors série. Mars-avril-mai 2019. – P. 14-15.
5. R. Frank La construction de l'Europe: une histoire cyclique/ R. Frank // Questions internationales. – 2017. – № 88. – P. 10-22.